

„ bel esprit de France que de lui attribuer
 „ ce qu'il appelloit *une infâme rapsodie*.
 „ Quand on fut que Voltaire en étoit l'au-
 „ teur, il se la fit lire par d'Algarotti, &
 „ dit : *Ce n'est pas cela que j'avois lu ; ceci*
 „ *est charmant, & il n'y a que Voltaire ca-*
 „ *pable de faire un si bel ouvrage*. C'étoit
 „ le même ouvrage, mais les noms en im-
 „ posent ». Le roi répara en quelque sorte
 cette inconséquence par les vers suivans où
 la *Pucelle* sert de pendant à *Candide*.

Candide est un petit vaurien,
 Qui n'a ni pudeur ni cervelle ;
 A ces traits on le connoit bien
 Frere cadet de la *Pucelle*.

Leur vieux papa, pour rajeunir,
 Donneroit une belle somme ;
 Sa jeunesse va revenir,
 Il fait des œuvres de jeune homme.

Tout n'est pas bien : lisez l'écrit,
 La preuve en est à chaque page ;
 Vous le verrez en cet ouvrage,
 Où tout est mal, comme il le dit.

Quand Frédéric eut bien apprécié ses
 académiciens, non-seulement il en fit son
 jouet, mais » il encouragea les plaisante-
 „ ries que l'on fit contre eux, & donna
 „ même le plan d'un ouvrage critique sur
 „ leurs *Mémoires*. Quand il les faisoit ve-
 „ nir, c'étoit souvent pour se moquer
 „ d'eux. Il appelloit l'un son Montefquieu,
 „ un autre son d'Alembert, un troisieme
 „ son Fontenelle. Les bons académiciens
 „ faisoient de profondes révérences, &
 „ alloient raconter ces beaux complimens
 „ à leur retour à Berlin, pendant que Fré-
 „ déric rioit de leur crédulité & s'applau-